

Revenir sur la bonne voie
Pour Mettre Fin aux Épidémies

#finauxépidémies



GFAN sonne l'alarme

Si nous n'agissons pas, les épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme persisteront et risquent de ressurgir.

Revenir sur la bonne voie
pour mettre fin aux épidémies de VIH,
de tuberculose et de paludisme

Global Fund Advocates Network - Juillet 2018

Résumé





Le GFAN unit les voix et les efforts du monde entier pour soutenir un financement intégral du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme

Mettre fin aux trois épidémies est possible. Mais il y a danger. Une augmentation significative des financements internationaux est nécessaire, immédiatement, si nous voulons remplir l'objectif mondial de mettre fin aux trois épidémies.

Résumé

En 2015, en adoptant les Objectifs de l'ONU pour le Développement Durable, le monde s'est engagé à mettre fin aux trois épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme d'ici 2030.

Ces trois pandémies sont les principales causes mondiales de décès prématurés et d'invalidité. La riposte contre les trois grandes épidémies a sauvé des millions de vies et a contribué à renforcer les systèmes de santé publics et communautaires de tous les pays. Un effort supplémentaire contre les trois épidémies contribuerait massivement à la santé, mais aussi au développement, à l'économie, à la sécurité et aux droits fondamentaux dans le monde.

Pour atteindre l'objectif de mettre fin aux trois grandes pandémies dans le monde, une augmentation massive et immédiate des financements internationaux est nécessaire.

Mettre fin aux trois épidémies est possible. Le monde dispose déjà des outils pour y mettre fin, notamment des traitements efficaces et peu chers, et des programmes d'accès aux soins qui ont fait leur preuves. Ces dernières années, les investissements dans la santé mondiale ont augmenté principalement grâce à l'accroissement des budgets nationaux dans les pays à revenu faible et intermédiaire. Et, depuis 2001, la mobilisation internationale contre les trois grandes pandémies a produit des résultats exceptionnels :

✓ Fin 2016, 20,9 millions de personnes avaient reçu un traitement contre le VIH, soit plus de la moitié de toutes les personnes vivant avec le virus. Le nombre de personnes infectées chaque année a diminué de moitié au cours de la dernière décennie.

✓ Les cas de tuberculose ont diminué de 1,5% par an et les décès de 30% depuis 2002, sauvant ainsi plus de 50 millions de vies.

✓ Depuis 2000, les nouvelles infections au paludisme ont baissé de 37% et la mortalité de 60% dans le monde. Grâce à ces progrès, on estime que 7 millions de vies ont été sauvées, en majorité chez les nourrissons et les enfants.

Malgré ces succès remarquables, le Global Fund Advocates Network (GFAN – Réseau des Activistes pour le Fonds Mondial) tire la sonnette d'alarme :

De nouvelles données montrent que le monde n'est pas en bonne voie pour mettre fin aux trois grandes épidémies. Les cibles de 2030 ne seront pas atteintes sans une augmentation significative des financements disponibles contre le sida, la tuberculose et le paludisme.

Un résumé des données et tendances récentes souligne les défis :

! Le VIH est la principale cause mondiale de décès précoce chez les femmes âgées de 15 à 49 ans. A lui seul, le virus est responsable de 5% des handicaps chez les adultes de 15 à 49 ans. Au total, 37,6 millions de personnes vivent avec le VIH et 1,8 million de personnes sont nouvellement infectées chaque année.

! La tuberculose est la maladie infectieuse la plus meurtrière au monde, avec plus de 10 millions de nouveaux cas chaque année et 1,8 million de décès par an. Plus d'un quart de la population mondiale est porteuse d'une tuberculose latente, et des milliards de personnes sont à risque d'infection et de maladie.

! Le paludisme a infecté environ 216 millions de personnes en 2016, tuant 445 000 personnes, dont 285 000 enfants de moins de cinq ans. Le paludisme tue un enfant toutes les deux minutes, et reste l'une des principales causes de la mortalité infantile dans le monde.



Ces maladies transmissibles sont dynamiques et prêtes à resurgir rapidement **partout où les efforts de santé publique commencent à faiblir.**

Des signes troublants indiquent que la riposte mondiale contre les trois épidémies a perdu de son élan, ce qui met en péril les progrès réalisés au cours de la dernière décennie, et provoque des conséquences tragiques sur la vie des personnes, mais aussi sur les économies, la sécurité et le développement de pays entiers :

Alors qu'il n'y a jamais eu autant de jeunes dans les pays à revenu faible et intermédiaire, les adolescents et les jeunes femmes restent fortement exposés aux trois grandes épidémies.

Les populations clés, c'est à dire les groupes les plus à risque de contracter l'une des trois pandémies, sont encore largement négligées par les systèmes de santé, et touchées de plein fouet par les profondes disparités sociales, juridiques et économiques qui nourrissent les épidémies.

Les programmes communautaires sont gravement sous-financés, alors même que les personnes affectées par le VIH, la tuberculose et le paludisme sont des acteurs essentiels pour améliorer l'accès à la prévention et aux soins chez leurs pairs, mais aussi pour faire la lumière sur les causes structurelles des risques sanitaires et des inégalités d'accès à la santé, pour interpeller les pouvoirs publics et les systèmes de santé, et pour garantir la pertinence des programmes et la pérennité des résultats.

Dans de nombreux pays, des forces politiques autoritaires et régressives sapent la primauté de l'état de droit, de la science et le respect des droits humains, et empêchent les personnes d'accéder à la prévention et aux soins, et de s'organiser pour défendre leur santé et leurs droits.

Les trois épidémies font face au développement des résistances aux traitements, et les moyens manquent pour déployer les programmes capables d'éviter leur explosion, comme les services ciblés, programmes de soutien entre pairs, traitements et diagnostics de dernière génération.

L'accès aux traitements et à la santé est menacé par des intérêts privés influents. Certaines sociétés pharmaceutiques, ainsi que des politiciens et des représentants de structures à but lucratif, agissent pour maximiser les profits et empêcher l'utilisation des flexibilités de l'Accord sur les ADPIC. Ces actions se font au détriment des budgets nationaux et des dépenses personnelles des particuliers et des ménages, mais surtout au détriment de l'accès des populations à des traitements abordables et à l'amélioration de la santé publique.

L'aide internationale au développement pour la santé des pays les plus riches du monde stagne, provoquant le maintien de niveaux d'aide insuffisants pour répondre aux trois épidémies, et des retraits destructeurs de l'aide internationale dans les pays à revenu faible et intermédiaire.

De nombreux pays à revenu faible ou intermédiaire ne sont pas prêts à intensifier les programmes de lutte contre les épidémies à cause de la faiblesse des systèmes de santé, du manque de programmes ciblés dont les interventions communautaires, du manque de ressources financières et de volonté politique à investir dans la santé.

GFAN sonne l'alarme

Si nous n'agissons pas, les épidémies de VIH, de tuberculose et de paludisme persisteront et risquent de ressurgir.



Les institutions mondiales, notamment le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'ONUSIDA, le Partenariat Halte à la tuberculose (Stop TB) et le Partenariat RBM pour éliminer le paludisme (auparavant connu sous le nom de Roll Back Malaria), se sont fixé des objectifs ambitieux contre les trois épidémies.

Mais les données montrent maintenant que le monde n'atteindra pas les objectifs fixés pour 2020. Les stratégies mondiales, les objectifs de développement durable et les slogans politiques ont divergé des réalités rencontrées dans les pays implémenteurs.

Si les niveaux actuels d'investissements et de programmation ne sont que maintenus, les objectifs de lutte contre les trois pandémies pour 2025 et 2030 ne seront pas atteints.

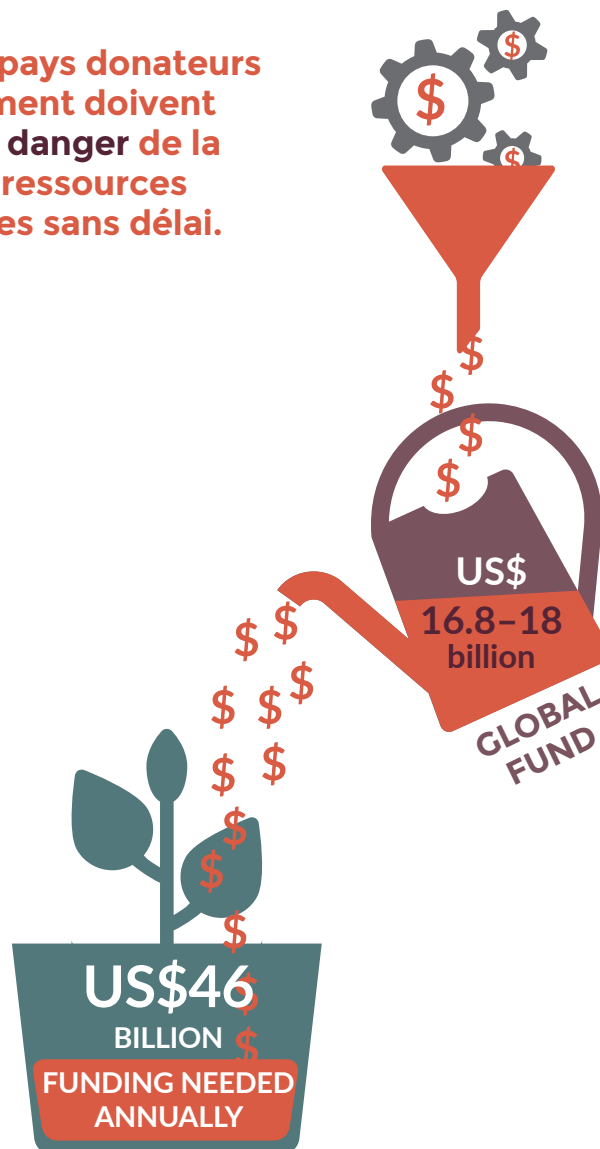
Un financement maintenu ou en baisse de la part des donateurs internationaux, qui serait justifié par des hypothèses irréalistes d'amélioration massive de l'impact des financements déjà disponibles ainsi que des investissements des pays en développement eux-mêmes, ne pourrait que conduire à un échec de la lutte contre les grandes épidémies.

La stagnation des financements contre les trois grandes pandémies risque de nous en faire perdre complètement le contrôle. Des épidémies incontrôlées et potentiellement encore plus dangereuses coûteront d'innombrables vies, porteront préjudice au développement économique et humain, et menaceront la sécurité sanitaire de tous les habitants de la planète.

Le GFAN, en tant que coalition mondiale pour la santé, appelle à une **REACTION IMMEDIATE** pour revenir sur la bonne voie et mettre fin aux trois épidémies.

1. Les gouvernements des pays donateurs et des pays en développement doivent reconnaître l'urgence et le danger de la situation, et mobiliser des ressources financières supplémentaires sans délai.

Les partenaires techniques ont estimé que le montant total des ressources financières nécessaires pour lutter contre le sida, la tuberculose et le paludisme s'élève à 46 milliards de dollars annuels, dont GFAN estime que 16,8 à 18 milliards USD devraient être investis via le Fonds mondial sur la période 2020-2022. Pour la sixième conférence de reconstitution du Fonds mondial, cela correspondrait à une augmentation au minimum de 22%, par rapport aux 11,9 milliards de dollars levés lors de la cinquième conférence de reconstitution (2017-2019). **Les pays donateurs doivent s'engager sans délai à augmenter leur contribution au Fonds mondial pour la période 2020-2022.**



2. Les experts et les décideurs doivent reconnaître les retards dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, et adapter les stratégies pour remettre le monde sur la voie de l'éradication des trois grandes pandémies.

3. Les partenaires techniques, notamment l'OMS, l'ONUSIDA et les partenariats Halte à la tuberculose et Roll Back Malaria, doivent mettre à jour leur évaluation des progrès, des défis et des besoins actuels, et réaliser des projections des trajectoires épidémiques selon les différents scénarios de financement.

4. Le Fonds Mondial, compte tenu de son efficacité et de son rôle central dans le financement des ripostes aux épidémies, doit se fixer des objectifs ambitieux de mobilisation des ressources financières pour la période 2020-2022, et détailler les coûts de l'inaction.

5. Les activistes doivent demander une augmentation des investissements mondiaux pour la santé et les programmes contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, et inciter tous les gouvernements à construire des systèmes de santé résilients et durables et à tenir des engagements pour la santé.

Plaidoyer pour une augmentation des ressources financières du Fonds mondial

Le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme développe actuellement sa cible de mobilisation des ressources financières, en amont de sa sixième conférence de reconstitution prévue en France en 2019, pour financer ses programmes sur la période 2020-2022.

La cible de mobilisation des ressources du Fonds mondial est définie à partir des estimations par l'OMS, l'ONUSIDA, le Partenariat Halte à la tuberculose et le Partenariat RBM des financements nécessaires pour atteindre les objectifs d'élimination des pandémies. Le Fonds mondial prévoit de publier sa cible de mobilisation des ressources dans les prochains mois.

Lors de sa cinquième conférence de reconstitution la plus récente, les promesses de don des Etats au Fonds mondial pour la période 2017-2019 ont atteint 13 milliards de dollars. Une somme importante mais insuffisante pour répondre à l'ensemble des besoins non financés.

Le Fonds mondial et les autres organismes de financement internationaux doivent se fixer des objectifs ambitieux en matière de programmation et d'investissement pour mettre fin aux trois épidémies.

Rejoignez le combat !

Rendez-vous sur www.globalfundadvocatesnetwork.org/ pour en savoir plus sur les opportunités de plaidoyer à venir, notamment :

Juillet 2018

Conférence internationale sur le sida (AIDS2018) aux Pays-Bas

Septembre 2018

Réunion de haut niveau des Nations Unies sur la tuberculose (TB HLM)

Octobre 2018

Sommet mondial de la santé en Allemagne

Octobre 2018

Conférence mondiale de l'Union sur la santé pulmonaire

Novembre 2018

40ème réunion du Conseil d'administration du Fonds mondial

Novembre et décembre 2018

Sommet du G20 en Argentine

Sommet du GG7 et Conférence de reconstitution du Fonds mondial en France en 2019